

## Un monde meilleur



LES PLANTEURS APPLIQUENT LA MÉTHODE MIYAWAKI (un botaniste japonais), qui nécessite de planter très densément une très grande variété d'arbres.

## Dans le Tarn, une nouvelle forêt indigène sort de terre

Pour favoriser le retour de la biodiversité, et après le succès de l'opération « Silva » menée l'an passé, un collectif de bénévoles vient de planter 5 000 arbres endémiques près d'Albi.

Ce samedi matin, à 11 h, malgré le froid et après une journée de trêve dans la plantation à cause des intempéries, une quinzaine de bénévoles se sont levés pour participer à ce projet collectif de reforestation. « C'est comme du beurre, on a aucun mal à creuser en comparaison à la parcelle de l'année passée, qui était de la vraie caillasse », observe Olivier Clochard tout en sautant sur sa pelle pour l'enfoncer dans le sol argileux. Une fois le trou creusé, ce volontaire accompagné de sa femme et sa petite fille, plantera un des 5000 arbres du « projet Silva » – « forêt » en latin – qui viendront transformer ce qui était jusqu'alors une clairière située sur la commune de Valderiès, à une quinzaine de kilomètres au nord d'Albi, au cœur de la région Occitanie. L'an passé, pareille opération s'était déroulée sur une parcelle du Garric, une commune voisine.

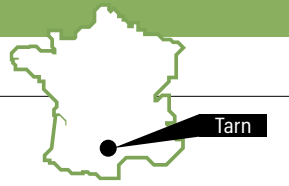
Laura Delmas, 31 ans, toulousaine la semaine, a rejoint le groupe du jour avec sa sœur. C'est l'occasion pour elle d'être au grand air et surtout de participer à une action qui rejoint ses convictions. « Je suis sensible à la question environnementale. J'essaie de réduire mes achats et mes emballages et donc je suis venue en covoiturage d'Albi avec ma sœur Belinda », sourit-elle tout en plantant un aulne à côté d'un chêne sessile. Équipées de gants de jardinage, elles s'appliquent à combler le trou par de la terre autour du futur arbre. Une fois qu'il est planté, elles tassent la terre en marchant autour du piquet. Un grillage est placé autour pour accompagner la pousse de chaque arbre. Lorsque ces derniers seront suffisamment grands, les grillages seront retirés pour laisser place à une vraie forêt. Ces derniers se développeront ensuite au bon vouloir de la nature.

Pour financer le projet, une cagnotte Leetchi a été mise en ligne et a permis de récolter 15000 €, autant que l'an dernier, et d'acheter ainsi 5000 plants et autant de piquets, le terrain étant gracieusement prêté par un particulier.

### LAISSER FAIRE LES ARBRES

Au loin, les piquets se dressent tous similaires, plantés méthodiquement les uns à côté des autres. Yann Roques, le fondateur du projet Silva, historien et archéologue depuis 15 ans, indique à chacun où placer les essences choisies avec soin. « Au total, une quarantaine d'essences d'arbres différents va être plantée. Nous n'avons sélectionné que des espèces endémiques, c'est-à-dire originaires de la région. Par exemple, le figuier et le pin se sont acclimatés, tout comme les oliviers. Nous n'en planterons pas, car ils ont été implantés par l'homme,

## Un monde meilleur



YANN ROQUES, historien, archéologue et porteur du projet Silva.



UN PLAN DE PLANTATION EN ÉTOILE permet d'organiser les essences de manière optimale, en évitant un schéma trop linéaire.



en l'occurrence par les Romains. Le seul résineux que nous avons choisi, originaire réellement du Tarn, est le genévrier », précise Yann Roques.

Pour déterminer quelles essences faire pousser les unes à côté des autres, il a mené un gros travail de réflexion avec l'aide de Geoffrey Verrier, un ami et arboriste grimpeur de profession. « L'idée était de recréer ce qui est fait dans la nature et donc d'éviter les forêts rectilignes comme on en voit majoritairement aujourd'hui. Nous avons essayé de reproduire la symbiose, mais aussi la concurrence que l'on retrouve dans une forêt indigène, une forêt où aucune action n'a été menée par l'homme », souligne Geoffrey Verrier.

### INSPIRÉ D'UN BOTANISTE JAPONAIS

Le temps de la durée de plantation, les arbres ont été classés par essence et regroupés dans une tente militaire au centre du terrain. Plusieurs soirées ont été consacrées à noter leurs noms sur des touillettes à café afin de reconnaître rapidement chaque espèce d'arbre. Un travail d'orfèvre que Yann Roques n'aurait pu accomplir sans sa compagne Anaïs. C'est aussi elle qui l'a aidé à déterminer comment placer les différentes espèces sur

chaque carré en fonction de leur complémentarité, ou au contraire de leur opposition. Un processus inspiré de la méthode Miyawaki, un botaniste japonais dont la méthode a véritablement fait ses preuves en Asie. « Cette manière de faire va changer la composition du sol et permettre de produire des déchets, ce qui est très propice au développement de la biodiversité », détaille Yann Roques.

Dans la première forêt plantée l'an dernier, certains arbres à la croissance très rapide, comme le saule, sont déjà passés de 20 cm à plus de 1 m ! Ils disparaîtront aussi plus vite que des espèces plus longues à croître, telles que le chêne. « L'idée est vraiment de créer des forêts qui soient différentes, loin des forêts monospécifiques destinées à l'exploitation. Aujourd'hui, lorsque l'on parle de nature, notamment en forêt, on ne parle plus de l'écosystème qu'elle abrite, mais de l'énergie qu'elle pourra produire et les espèces plantées ne le sont qu'en fonction de leur productivité. Or, une forêt ne devrait pas être destinée à produire du bois pour la scierie mais bien à créer de la vie. C'est déjà ce que l'on peut observer dans notre première forêt, celle du Garric, où chevreuils, sangliers et une multitude d'insectes se sont déjà approprié les lieux une année

seulement après la plantation », ajoute, optimiste, Yann Roques, dont le grand-père était garde forestier.

### RÉIMPLANTER DES FILAIRES

Un bénévole l'appelle alors pour planter un des 15 filaires que Yann a dénichés dans des pépinières à travers la France. Symboliquement, il souhaite réimplanter le plus vieil arbre du département. Certains d'entre eux ont atteint 700 ou 800 ans et s'inscrivent dans l'histoire et les légendes du terroir, mais ont aujourd'hui quasi disparu. En le réintroduisant sur ces terres, il s'inscrit dans la durée. Chloé Clochard, la femme d'Olivier, partage son enthousiasme : « Ça nous plaisait de participer ensemble à cette action collective et de prendre du temps pour un projet qui a du sens. J'avais entendu parler d'un projet similaire près de Nantes et, lorsque j'ai cherché sur Internet, je suis tombée sur le projet Silva. J'ai tout de suite voulu venir », précise-t-elle.

Grâce à la médiatisation du projet, six jours seulement ont suffi pour mener à bien la reforestation. Les derniers ont été plantés le 25 novembre, jour de la Sainte-Catherine, où, selon le dicton « tout arbre prend racine ».

TEXTE ÉLODIE HORN

PHOTOS BENJAMIN LARDERET POUR LA VIE